



Wang Deshun, surnommé « le papy le plus sexy de Chine », a récemment été mis en scène dans la dernière campagne chinoise de la marque italienne Ermenegildo Zegna.

La méthode du papy le plus sexy de Chine

Wang Deshun est surtout connu pour son physique impressionnant. Mais ce qui fait de cet octogénaire une source d'inspiration, c'est la ténacité avec laquelle il recherche les épreuves et en triomphe. Reportage de **Xu Junqian**.

Pour la plupart des personnes âgées en Chine, la retraite signifie des parties de mahjong, la garde des petits-enfants et le bavardage avec ses semblables dans le parc du voisinage. Mais à 81 ans, Wang Deshun a d'autres choses en tête.

Il préfère « chercher les ennuis » et entreprendre des tâches peu conventionnelles qui posent des défis peu ordinaires, dit-il. Bien que devant jongler avec son temps, entre la fréquentation du gymnase, les séances de photos de mode et les rôles qu'il interprète dans des films ou des émissions de télévision, la vie pour lui ces jours-ci est encore trop facile, estime-t-il.

« L'âge ne devient un obstacle que si vous y pensez », affirme-t-il. « Il y a l'âge biologique, mais il en existe un autre qui est déterminé par votre état d'esprit ».

M. Wang s'est taillé du jour au lendemain une renommée internationale en 2015 après avoir fait admirer son corps d'athlète sur le podium lors de la Semaine de la mode de Chine à Pékin. Bientôt deux ans après, il est encore inondé de messages le félicitant d'être une telle source d'inspiration sur sa page du réseau social Sina Weibo, où il compte plus de 300 000 sympathisants.

Aujourd'hui, il est devenu pour beaucoup de personnes « le papy le plus sexy de Chine », et le cercle de ses admirateurs s'étend jusqu'aux maisons de haute couture. La marque italienne Ermenegildo Zegna l'a mis en scène dans sa dernière campagne en Chine intitulée « Defining Moments » (des moments déterminants), où figure l'acteur américain Robert De Niro dans le cadre de la campagne mondiale de cette maison. M. Wang est devenu un personnage tellement reconnaissable que sa femme lui a interdit d'accepter des entretiens avec la presse afin qu'ils puissent continuer de vivre une vie normale. En fonction de quoi, son fils, qui est aussi son agent, arrange en cachette des entrevues qui se passent au gymnase où M. Wang fait ses exercices quotidiens. Un ancien collègue et ami de M.



M. Wang a fait sensation dans le pays en 2015 après avoir fait admirer son corps d'athlète sur le podium lors de la Semaine de la mode de Chine. PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY

Wang le décrit comme quelqu'un capable de survivre même dans les profondeurs de l'enfer. Sa fille, Wang Qiu, le compare en plaisantant à une concubine impériale tant il prend soin de son corps.

Pour expliquer le penchant insolite de M. Wang pour la difficulté, on pourrait remonter à l'époque de sa naissance. Natif de Shenyang dans le Liaoning, il a grandi dans une province qui était occupée par les troupes japonaises.

Bien que son père ait exercé un emploi comme cuisinier, Deshun devait gratter les voies de chemin de fer tous les matins pour récupérer la poussière de charbon qu'il échangeait pour des crêpes, de façon à

aider ses parents à nourrir ses huit frères et sœurs.

Avant de se lancer dans sa carrière d'acteur quand il avait une vingtaine d'années, il travailla comme receveur d'autobus et comme ouvrier dans une usine de matériel militaire. Mais il brûlait de monter sur les planches et pour donner suite à sa vocation, il s'inscrivit aux cours de formation offerts par la section locale du Palais culturel des travailleurs, commençant ainsi dans sa ville natale une carrière dramatique qui s'étendit sur plus de 20 ans.

En 1979, après s'être évanoui plusieurs fois sur scène et en dehors, il fut diagnostiqué atteint d'une dysautonomie qu'il attribua à la mé-

thode d'interprétation théâtrale de Stanislavski qu'il avait adoptée. Le docteur lui conseilla d'arrêter le théâtre avant que le trouble ne s'aggrave et donne lieu à des problèmes mentaux plus sérieux.

Wang Deshun décida d'opter pour une alternative moins exigeante du point de vue émotionnel : la pantomime. À 49 ans, il déménagea avec sa famille à Pékin, la seule ville de Chine où il était persuadé que la pantomime serait appréciée. Pour se préparer à son nouveau rôle, il prit un abonnement dans la seule salle de culture physique de la capitale.

« Ce n'était pas pour soigner mon apparence ou mener une vie saine. Je le faisais parce qu'il faut avoir un corps bien formé pour communiquer un message dans la pratique de la pantomime », explique M. Wang, qui travaillait pendant des heures au gymnase chaque jour et qui continue de le faire.

Les membres de la famille Wang se mirent bientôt à la pantomime eux aussi, mais si leurs prestations étaient bien accueillies, le ménage n'en avait pas moins de mal à joindre les deux bouts. Dans le Pékin des années 1980, il était illégal de louer un logement, si bien que Wang Deshun et sa famille finirent comme des vagabonds qui en étaient réduits à se faire constamment héberger chez des amis pékinois, les uns après les autres.

La situation commença à s'améliorer en 1987 quand Wang Deshun devint le premier acteur chinois à se produire au Festival international de la pantomime tenu en Allemagne, et en 1989, les personnages de pantomime qu'il avait créés furent inclus dans une encyclopédie de la société chinoise. Bien que propulsé dans le vedettariat, il affirme avec insistance que la renommée ne lui est pas montée à la tête. « La renommée n'a pas changé ma vie », dit M. Wang, qui vit aujourd'hui avec son fils et son petit-fils à Pékin. « La façon dont je vis aujourd'hui n'est pas différente de celle dont j'ai toujours vécu. Un bol de riz et une peu de tofu, ça suffit pour un repas ».

Plongée en apnée dans les eaux de l'Antarctique

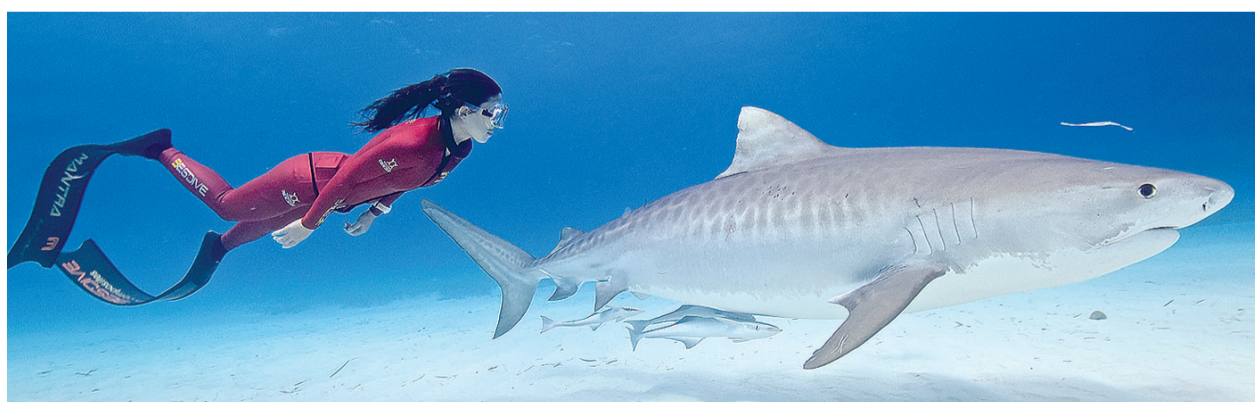
Par Xing Yi et Xu Lin

Masque sur le visage et palmes aux pieds, Lu Wenjie s'enfonce dans l'eau. Pour cette pratiquante chevronnée de la plongée libre, sans appareil respiratoire même en eau profonde, chaque plongée est une occasion exceptionnelle d'explorer tant le corps humain que la nature.

Mais cette fois, l'occasion est encore plus inhabituelle – une plongée dans l'océan Antarctique. « Je suis impatiente de voir des icebergs, mais nerveuse et inquiète en même temps ». Expliquant son état d'esprit, Wenjie ajoutait que seules environ 10 personnes ont plongé en apnée dans les eaux glaciales de l'Antarctique.

Le 10 juin à Pékin, elle relatait son expérience de la plongée libre dans ces eaux devant un public de 250 auditeurs. Lu Wenjie, qui peut retenir son souffle pendant huit minutes et descendre à plus de 90 mètres, est la détentrice du record national féminin de plongée en apnée, un sport qui nécessite peu de matériel par rapport à la plongée sous-marine en scaphandre.

Mais l'apnée exige de vaincre la peur de manquer d'oxygène. « Cette fois, j'ai vaincu ma peur du froid et du mal de mer dans



Lu Wenjie en plongée au milieu de requins tigres pour sensibiliser le public à la nécessité de vivre en harmonie avec les créatures marines. RENÉE WOO / FOR CHINA DAILY

l'Antarctique », a précisé Wenjie dans son exposé.

Le public a regardé une vidéo la montrant avec trois autres plongeurs au cours d'un voyage parrainé par une société mondiale de tourisme et de sports de pleine nature. Le groupe est parti d'Ushuaia en Argentine et a traversé le passage de Drake – connu pour ses hautes vagues qui rendent les pilules contre le mal de mer inopérantes – avant d'atteindre l'extrême sud du continent.

Sur le pont, Wenjie se battait contre les vents et les vagues ; de retour dans sa cabine, elle s'étendait sur son lit. « Chacun de nous avait ses limites poussées au maximum. Le bateau était extrêmement petit et la mer extrêmement agitée. Personne ne savait ce qui allait suivre. Mon corps était en mode de survie et j'avais la tête vide ».

L'équipage passa six jours sur un voilier de 15 mètres et les vents ne faiblirent qu'à l'approche du continent. Puis ce fut

l'arrivée à Paradise Harbor.

« Quand notre bateau a finalement gagné des eaux calmes, j'ai eu l'impression de sortir de l'enfer et de monter au paradis », confia Wenjie. « Paradise Harbor – le port du paradis – est vraiment bien nommé ». C'était en janvier, l'été était arrivé dans l'Antarctique, la température de l'air était comprise entre -15° et -10°, et celle de l'eau était de -2°.

Wenjie enfila une combinaison de plongée

en caoutchouc de 9 millimètres d'épaisseur. L'épaisseur de celle qu'elle utilise normalement quand elle s'entraîne à Hawaï n'est que de 3 millimètres.

Quand elle plongea dans l'eau froide, un mélange d'angoisse et d'excitation accéléra les battements de son cœur – ce qui n'est pas bon signe pour des plongeurs en apnée.

« Il faut se relâcher pour réduire le rythme de consommation d'oxygène afin de rester plus longtemps en profondeur. Si bien que pour remonter, j'ai dû dépenser une grande quantité d'énergie et m'accrocher en me donnant des encouragements ».

Des icebergs environnants, composés d'eau douce, s'échappaient des petites bulles au fur et à mesure qu'ils se dissolvaient au contact de l'eau de mer. L'expérience était comparable à une plongée dans une flûte de vin pétillant, aussi belle que dangereuse car les icebergs sont susceptibles de se désagréger brusquement en fondant.

Grâce aux vidéos qu'elle a réalisées avec son équipe, Lu Wenjie entend partager la beauté de la nature et sensibiliser les gens à la préservation de la vie océanique. Et de conclure : « une fois qu'on a contacté de ces créatures, on ne veut surtout pas leur faire de mal ».